

Préparer les élèves à être des citoyens non dupes, en lisant un texte argumentatif et en prenant position

On trouve fréquemment sur les blogues de la toile des réactions écrites à l'actualité, plus ou moins élaborées. Ce sont parfois des textes puissants, bien « trempés », interpellants et habilement rédigés, auxquels Internet offre la possibilité de toucher un large public. Ainsi, malgré les indéniables dérives dont on l'accuse, il arrive (assez souvent d'ailleurs) que le web alimente l'esprit et contribue à son développement.

Le texte dont il est question dans cet article, glané à la faveur d'une recherche occasionnelle, présente plusieurs qualités estimables pour qui ne peut s'empêcher de lire sans penser à la manière dont il pourrait exploiter ce qu'il lit dans ses classes : il est concis, rédigé dans une langue à la fois claire et soignée, et surtout pertinent. En effet, il met le doigt sur un travers journalistique pas aussi anodin qu'il n'en a l'air, plutôt pernicieux même dans la mesure où il sape sans qu'on s'en aperçoive la liberté de penser et du même coup le libre-arbitre nécessaire au bon fonctionnement d'une démocratie saine.

Mais convient-il à des élèves de 12-15 ans, l'âge de la plupart des adolescents auxquels nos étudiants s'adresseront une fois diplômés ? En tout cas, il ne contrevient pas aux prescrits du programme de français de l'Enseignement libre (1^{er} degré), lequel prévoit la pratique (lecture et écriture) de textes argumentatifs. Pour autant, est-il, du point de vue du sujet traité, accessible à des jeunes de moins de 16 ans ?

Réponse à la suite de cette succession d'activités que je propose : elles composent une séquence qui vise à développer l'esprit critique de l'élève et l'aidera à formuler une opinion argumentée.

Etape 1 - Bain de textes

1. *Lis ces titres trouvés dans la presse.*

Ben Laden: l'Espagne "soulagée"

<http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2011/05/02/97001-20110502FILWWW00540-ben-laden-l-espagne-soulagee.php>

Caterpillar supprime 1400 emplois : la Belgique est sous le choc

<http://www.economiamatin.fr/les-experts/item/3885-plans-sociaux-belgique-caterpillar-licenciements>

Kompany touché au genou, la Belgique retient son souffle

<http://www.lebuteur.com/article/detail?titre=belgique-kompany-touche-au-genou-la-belgique-retient-son-souffle&id=2493>

Marine Le Pen - Pourquoi elle est si dangereuse ?

<http://tempsreel.nouvelobs.com/le-dossier-de-l-obs/20110622.OBS5650/marine-le-pen-pourquoi-elle-est-si-dangereuse.html>

2. *Identifie les journaux dont ces titres sont extraits.*

On souligne dans la mention des sources le nom du journal.

3. Questions :

À quels événements actuels ces titres font-ils référence, selon toi ?

- À la mort de Ben Laden en 2011 et aux attentats de Madrid qui ont eu lieu en mars 2004.
- À la restructuration d'une usine Caterpillar en Belgique (février-décembre 2013) et aux nombreuses pertes d'emploi que cela a engendré.

- À la participation des Diables rouges à la coupe du monde de 2014.
- À la « résurgence » du Front national – parti nationaliste français – sous la direction de sa nouvelle présidente, Marine Le Pen, et au possible succès de celle-ci aux présidentielles françaises de 2012.

Comment les trois premiers titres sont-ils construits ?

Évocation d'un évènement + pays + sentiment suscité par l'évènement qui touche ce pays.

Et toi, personnellement, est-ce que tu t'es inquiété(e) lorsque tu as appris que Vincent Kompany avait eu une blessure au genou ? Est-ce que les Belges dans leur ensemble se sont inquiétés, comme le suggère le titre ? Pourquoi alors le journaliste prend-il le risque de déformer la réalité ?
Réflexions diverses : non-respect de la neutralité propre à la profession, manière automatique, inconsciente de s'exprimer, volonté d'amplifier l'importance de l'information en ajoutant du sentiment, etc.

Quel est le point commun entre ces trois premiers titres et le quatrième ?

Réponse possible : le discours du journaliste n'est neutre dans aucun de ces titres : selon la formulation qu'il adopte, il va de soi que tous les Espagnols doivent éprouver un sentiment de soulagement dès qu'on leur apprend que Ben Laden n'est plus ce monde, que tous les Belges doivent se sentir concernés par le sort de leur équipe nationale, ou encore que Marine Le Pen représente un danger pour la démocratie. Or, quel est le rôle du journaliste ? Nous délivrer l'information de manière objective, sans influencer sur nos sentiments ; à nous ensuite de la traiter librement et de ressentir les sentiments qui résulteront de notre propre réflexion...

Etape 2 – Lire pour s'informer

Lis à présent cette opinion de Pierre JOURDE, un écrivain français, sur cette tendance des journalistes. Que pense-t-il des titres tels que ceux que nous venons de lire ?

Nos amis journalistes

Une opinion de Pierre JOURDE, écrivain, parue sur le site du Nouvel observateur le 31 mars 2014.

Entendu hier soir, sur France Inter, radio de service public, durant la soirée consacrée aux municipales : « *seule bonne surprise de la soirée, Avignon qui ne passe pas au Front National* ». Bonne surprise pour beaucoup, c'est certain. Et personnellement, je n'avais pas une envie folle que la ville passe au Front National. Cela dit, je ne demande pas qu'une radio de Service Public reflète mes opinions, mais qu'elle reste neutre politiquement. Lorsqu'il s'agit de donner des faits, qu'on se contente des faits. Les opinions s'expriment dans les éditoriaux ou les chroniques.

Le petit écart de langage du journaliste est significatif. Inconsciemment, il voulait dire que le Front National, ce sont forcément les méchants, et qu'il avait du mal à imaginer qu'on puisse penser autrement que lui. Pourquoi le Front National est-il le parti des méchants ? Parce qu'on le soupçonne de ne pas être sincèrement républicain et démocratique. Mais ne pas penser qu'on puisse être d'une opinion différente de la sienne, comme le manifeste la formule du journaliste, c'est précisément ne pas avoir intégré l'esprit démocratique.

Cette tendance journalistique à embrigader tout le monde dans une opinion, dans une vision du monde ou un sentiment, tout cela avec une candeur et une bonne conscience inaltérables, s'est exprimée, d'une autre manière, dans un flash d'infos de la même radio de service public, où l'on découvrait une « Espagne soulagée » après la libération des journalistes espagnols détenus en Syrie par un groupe islamiste.

On voit ainsi dans les journaux, à la télévision, on entend à la radio la France qui retient son souffle, les Etats-Unis qui sont en deuil ou la Belgique qui est sous le choc, qu'il s'agisse d'un meurtre d'enfants, d'un attentat qui a fait des centaines de victimes ou d'un ballon qui est rentré dans le filet. Autrement dit, si je suis espagnol, je ne suis pas censé me contrefoutre qu'un journaliste ait été libéré ou que l'équipe d'Espagne ait gagné la coupe du monde de football. Je suis obligé d'éprouver quelque chose, de me réjouir ou de m'affliger avec tous les autres. De même, si je suis français, ça ne m'intéresse pas spécialement. C'est une émotion espagnole.

Pendant les jeux olympiques d'hiver, les Français étaient censés ne s'intéresser qu'aux résultats des sportifs français. Dans les catastrophes aériennes, c'est le sort des Français qui doit primer, pour les Français. Chacun ses héros, chacun ses victimes. Après quoi, bien sûr, les mêmes journalistes s'offusqueront du chauvinisme et du populisme du Front National. On se demande vraiment d'où peuvent provenir de telles horreurs, dans nos sociétés démocratiques, n'est-ce pas ?

C'est ça l'information : pas seulement le fait, coco, en réalité, le fait, on s'en tamponne, d'ailleurs les dépêches d'agence sont faites pour ça. Du sen-ti-ment. Informer les gens, c'est leur dire qu'ils éprouvent tous, en bloc, un sentiment fort. C'est bien évident. Comment peut-on ne pas s'émouvoir quand l'équipe gagne ou quand le petit enfant est assassiné ? « L'Espagne soulagée », en faisant semblant de donner une info qui n'en est pas une, en réalité la crée : à force de dire aux gens ce qu'ils sont censés éprouver, ils finissent par se convaincre qu'ils l'éprouvent. Et, ce qui est plus pernicieux, que ceux qui n'éprouvent rien sont tout de même bizarres. Je suis tenté d'appeler ça du fascisme médiatique. Je sais que le mot est un peu dévalué et qu'il faut éviter de l'employer à tort et à travers. Disons du fascisme mou.

Et pardon à tous les journalistes qui ne tombent pas dans ces travers devenus malheureusement l'ordinaire de l'information.

Réponds maintenant par écrit à ces quelques questions sur le texte.

1. Quel évènement a suscité ce texte ?

A la suite des élections municipales françaises (que nous appelons en Belgique élections communales), un journaliste de France Inter, radio publique (= détenue et financée par l'Etat, c'est-à-dire les citoyens), a émis un jugement de valeur (« seule bonne surprise de la soirée »), alors que les journalistes sont supposés relayer l'information de façon neutre.

2. Quelle mission Pierre Jourde attribue-t-il à une radio de service public ?

Il demande qu'une radio de service public reste neutre politiquement et se contente de relater des faits. (Précision nécessaire pour le cas où la réponse à la première question ne serait pas suffisamment complète.)

3. Quel est le sens du terme « embrigader » ? Sers-toi de l'article pour définir ce verbe.

Les journalistes, affirme Pierre Jourde, ont tendance à nous « embrigader dans une opinion », c'est-à-dire à nous imposer une façon de penser, une façon de ressentir les évènements. On dirait qu'ils veulent nous « faire entrer » (« em -», du latin « in » = dans) dans une espèce de « brigade de pensée » (brigade = groupement d'hommes ou de femmes qui ont une mission particulière).

4. Que signifie la phrase « Chacun ses héros, chacun ses victimes » ?

Les journalistes s'expriment comme si les évènements ne devaient concerner que les compatriotes des personnes impliquées dans ces évènements. (Ces mêmes journalistes critiqueront par ailleurs le chauvinisme [*fait d'admirer avec excès et sans discernement tout ce qui appartient à son propre*]

pays et de dénigrer systématiquement tout ce qui est étranger¹] des élus du Front National, alors qu'eux-mêmes manifestent des tendances chauvinistes !)

5. Quelle est selon lui la cause, la raison de cette tendance des journalistes dont il parle ?

Selon Jourde, dans les salles de rédaction, on dit aux jeunes journalistes (« coco ») qu'ils ne peuvent plus se contenter de relater des faits, mais qu'ils doivent en plus exprimer les sentiments que sont censés éprouver les lecteurs. Lisons entre les lignes : un journaliste ne peut plus se contenter de rapporter des faits (les agences de presse le font très bien), il doit en plus, s'il veut attirer de nouveaux auditeurs / téléspectateurs / lecteurs ou garder les siens, et donc survivre et supplanter / résister à la concurrence, les impressionner en associant explicitement les événements à des réactions types (choc, soulagement, déception, inquiétude, angoisse...).

6. Et quelle en est la conséquence ?

Le fait de nous dire ce qu'on doit éprouver peut avoir pour conséquence de nous faire effectivement éprouver le sentiment « imposé ». Et, si on ne ressent rien, de nous donner l'impression de ne pas être ordinaires, dans la norme...

7. Pourquoi l'écrivain parle-t-il de « fascisme mou » ?

Est fasciste un régime politique reposant sur l'autorité incontestable d'un parti unique. L'attitude des journalistes qui nous imposent une façon de réagir n'est pas fasciste au sens propre du terme, mais elle s'y apparente : il s'agit d'un fascisme adouci, atténué, « mou ».

8. Est-ce que, selon lui, cette tendance concerne tous les journalistes ?

Non. Pierre Jourde s'excuse d'ailleurs auprès des journalistes respectueux des règles de neutralité d'avoir donné dans son texte une image bien sombre de la profession.

Après la correction collective des réponses à ces questions et un petit exercice de vocabulaire, l'élève réagit plus librement aux deux dernières questions (9 et 10).

Vocabulaire : Utilise les mots suivants dans des phrases te concernant ou, à tout le moins, relatives à l'actualité. Aide-toi du texte pour les utiliser correctement.

être censé

réfléter

se contenter de

s'offusquer de

s'affliger

Etape 3 – Donner son avis après s'être informé

9. Partages-tu le point de vue de Pierre Jourde ? Dans certains cas dramatiques, le journaliste n'a-t-il pas le droit de mentionner l'émotion que le public est censé éprouver ? (Réponses orales.)

10. Réagis au titre suivant : te paraît-il justifié ? Pourquoi ? Si tu n'es pas d'accord avec ce titre, que proposes-tu comme alternative ? (Développement écrit d'un minimum de 7 lignes.)

Ford : la Belgique sous le choc

Françoise Germain-Robin - Vendredi 26 octobre 2012

Les syndicats cherchent une parade après l'annonce de la fermeture de l'usine automobile à Genk.

Le gouvernement est désespéré. (...)

<http://www.humanite.fr/monde/ford-la-belgique-sous-le-choc-507254#sthash.5zoiOHe7.dpu>

Pierre-Yves DUCHÂTEAU

1 D'après <http://www.cnrtl.fr/definition/chauvin>.